



## «Je fais cours à une classe à moitié vide» : à l'école, l'hécatombe des élèves face au Covid-19

TÉMOIGNAGES - En une semaine, plus de 500.000 cas de Covid-19 ont été recensés parmi les élèves français. Une galère pour les professeurs, qui, pour certains, ont renoncé à avancer dans les programmes. Depuis la fin du premier confinement, l'éducation nationale tient son objectif : les écoles restent ouvertes. Mais à quel prix ? L'épidémie gagne du terrain dans les salles de classe. La semaine passée, plus de 500.000 cas de Covid-19 ont été détectés chez les élèves en cumuler sur sept jours. Seule une centaine d'établissements sont fermés, ce qui représente à peine 0,17% des écoles. Pendant ce temps, les professeurs doivent composer avec des élèves qui ne cessent d'aller et venir au gré des autotests et des cas contacts. «Depuis la rentrée de janvier, il y a une hécatombe de malades. Certains font classe à moins de 10 élèves. Ça devient ingérable pour les professeurs», note Guislaine David, cosecrétaire générale du SNUipp FSU.

Merci de renseigner une adresse e-mail valide

«Je fais cours à une classe à moitié vide. Le problème, c'est que ce ne sont jamais les mêmes élèves», témoigne Sarah, enseignante en classe de CM2. Il y a les enfants présents le matin, qui repartent à midi car le petit frère a été testé positif, ceux qui reviennent car ils sont finalement négatifs, ceux qui sont absents une semaine parce que positif, ceux qui ne viennent pas de peur de contracter la maladie... «C'est à s'y perdre», s'agace Sarah. «J'envoie les cours aux absents, mais savoir qui a fait quoi, qui était présent, et quand, c'est une autre paire de manches.» Et puis, il y a ceux que les parents ont tout simplement retirés de l'école. «Une maman m'a appelée en pleurs en m'expliquant qu'elle était à risque et qu'elle craint que sa fille ne ramène le covid à la maison. Ça fait trois semaines que je lui fais classe à distance», raconte Isabelle Dumont, enseignante en CE2 en Normandie. «Il y a deux élèves que je n'ai pas vus depuis la rentrée, car les parents ont peur. Je n'ai plus aucune nouvelle d'eux», abonde Mathilde Boussequet, maîtresse d'une classe de CM2 à Amiens. Dans sa classe, un élève est testé positif tous les deux jours. «Un jour, je fais classe à 17, le lendemain, j'en ai 14, le lendemain 20, puis 12...», soupire-t-elle. «Je passe mon temps à faire des photocopies et faire le tour des cahiers pour vérifier ce qui a été fait ou non.»

Du retard dans les programmes

Sans parler du protocole sanitaire qu'il faut appliquer, des papiers à remplir et ceux à récupérer. «Un matin sur deux, on perd une heure le temps que je récupère les attestations prouvant qu'ils sont négatifs, et que je rappelle les parents de ceux qui ne me les ont pas rendus», poursuit Isabelle Dumont. «Pendant ce temps, les autres font de la lecture et du coloriage.» Ces formulaires attestant qu'un test a bel et bien été réalisé sont plus ou moins respectés par les parents, qui, exaspérés, finissent par passer entre les mails du filet. «Un enfant me dit qu'il n'a pas été testé. J'appelle son père, qui me dit «pas de soucis, je vous apporte le papier ce midi !»», raconte Mathilde Boussequet. Sarah parle même d'une « mascarade ». «Je mets ma main à couper que la moitié des élèves ne se testent pas autant qu'ils le devraient. C'est trop lourd pour les parents !»

«Je m'inquiète pour les élèves en difficulté qui auront enchaîné les années de scolarité chaotique. Le niveau général va baisser !»

Isabelle Dumont, enseignante en Normandie

Pendant ce temps, l'année scolaire passe et le programme, lui, n'attend pas. «Depuis le début du mois de janvier, on n'est pas dans des apprentissages normaux. Les écoles fonctionnent en mode dégradé. Les élèves n'auront pas progressé pendant cette période, même si les écoles restent ouvertes», affirme Guislaine David. Un point de vue partagé par Isabelle Dumont. «Depuis un mois, je ne fais quasiment que des révisions», admet-elle. « Impossible de commencer des nouvelles notions ou d'aborder des points complexes, comme les fractions, quand il manque la moitié de la classe. La plupart du temps, on fait de «l'occupationnel»: c'est-à-dire qu'on cherche à occuper les élèves en attendant le retour des absents»

Rien ne dit en plus que les cours à distance soient correctement effectués. Les mails de Mathilde Boussequet à certaines familles restent sans réponse : «Est-ce que les parents font correctement les devoirs ? Je ne sais pas avec quel niveau je vais les retrouver», s'interroge-t-elle. Au risque que les difficultés s'accumulent, pendant plusieurs années. «Je m'inquiète pour les élèves en difficulté qui auront enchaîné les années de scolarité chaotique. Ils vont traîner leurs lacunes jusqu'au collège, et il sera trop tard. Le niveau général va baisser !», s'inquiète Isabelle Dumont.